**FUGGER, Dominik, *Das Königreich am Dreikönigstag.
Eine historisch-empirische Ritualstudie***

Christophe Duhamelle

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ifha/1829>

DOI : 10.4000/ifha.1829

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Christophe Duhamelle, « FUGGER, Dominik, *Das Königreich am Dreikönigstag. Eine historisch-empirische Ritualstudie* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1829> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1829>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2021.

©IFHA

FUGGER, Dominik, *Das Königreich am Dreikönigstag. Eine historisch-empirische Ritualstudie*

Christophe Duhamelle

- 1 La « galette des Rois » ne jouit pas aujourd'hui en Allemagne de la fortune commerciale qui, en France, la rend omniprésente pendant une bonne partie du mois de janvier. Pour autant, l'habitude de désigner un roi (par la fève dans le gâteau, ou par le tirage au sort de billets des Rois) et de célébrer son royaume par un festin était fort répandue, pendant la période 1500-1700 que D.F. prend pour objet d'étude, dans la Rhénanie au sens large, étendue vers les Pays-Bas, qui forme son champ d'investigation. L'auteur veut y voir un « rituel » dont il cherche la signification avant tout dans les formes d'expression que les contemporains lui ont données. Il mobilise à cette fin un corpus assez large de textes imprimés, de chansons entonnées lors de ces réjouissances (la thèse dont est tiré le livre a été soutenue dans le cadre d'un Graduiertenkolleg consacré au chant religieux) et de 90 représentations iconographiques centrées avant tout sur le moment de la fête où « le roi boit ». À condition de lire le néerlandais, le latin, les formes anciennes de l'allemand et le français – car aucune des citations souvent extensives des sources n'est traduite – le lecteur peut donc bénéficier d'un corpus documentaire intéressant sur la fête des Rois. Quant à la signification qui lui est attribuée, un rapprochement in fine avec les aspects liturgiques permet de mieux comprendre comment son interprétation est, tout au long de l'ouvrage, associée à la figure du Christ-roi et de son statut de nourrisson souligné par la figure de Maria lactans.
- 2 On n'en saura malheureusement pas beaucoup plus. Cet ouvrage a une apparence : une langue à la prétention parfois peu supportable et surtout peu efficace (la distinction entre deux niveaux de langage « immanent au rituel » et « transcendant au rituel » par exemple, exposée p. 108 et filée par la suite, s'avère aussi peu claire qu'opératoire) et préoccupée avant tout de se commenter elle-même. Il a une réalité : la documentation est exposée à la queue leu leu – les ouvrages, les chants, les images – sans qu'une réelle

progression de la démonstration justifie ce raboutage de fiches et sans qu’une contextualisation historique vienne en clarifier les enjeux (l’appareil de notes montre que, pour l’essentiel, l’auteur s’en remet à lui-même). De ce « rituel » socialement très partagé, des controverses et évolutions qui le caractérisent, on n’apprend donc finalement que très peu de choses. Les différences confessionnelles dont la documentation rend manifeste qu’elles modèlent les modes d’expression et surtout les jugements portés sur la célébration des Rois ne sont jamais replacées dans le cadre plus large qui permettrait de saisir leurs linéaments alors même que plusieurs indices suggèrent l’intérêt qu’il y aurait à mener cette entreprise (voir par exemple l’intrusion dans le débat de l’accusation, si récurrente, de « judaïser », p. 92). L’émergence de la séquence « le roi boit », signalée mais peu étudiée, gagnerait peut-être à être rapprochée d’un élément qui ne peut pas ne pas influencer sur les formes de la fête et qui n’est absolument pas abordé dans l’ouvrage : la diffusion concomitante des usages de cour et l’extension de leur représentation, évolution présente aussi dans la distribution, lors des « fêtes des rois » de la noblesse, d’offices auliques dérisoires. Ou encore : à propos de Cologne, la présence des reliques des Rois Mages n’est signalée qu’en passant, et en fin de parcours. On pourrait multiplier la liste des pistes ouvertes et non suivies. « Le roi boit », mais les lecteurs trinquent.

- 3 Christophe DUHAMELLE (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris)